Gaëtan Clément
2003/01/01

Variations sur un air… méconnu

« Il faut se rendre à l'évidence : l'économie québécoise a perdu de son air d'aller[1]. »
La Presse, 5 avril 2003

Il est, dans notre esprit, certaines certitudes qui font si bien leur nid qu'on finit par les tenir pour indiscutables. Ainsi, combien croient fermement que l'expression « erre d'aller » s'écrit « air d'aller » ? Combien aussi croient que l'expression signifie « un élan qui dure, qui ne s'arrêtera pas » ? C'est ce qu'on comprend dans la citation du début, qui suggère — par « air d'aller » — que l'économie québécoise avait un *élan durable*, mais qu'elle l'a maintenant perdu. De la même façon, certains diront : *N'essaie pas de l'arrêter : il est parti sur son erre d'aller.*

Mais tel n'est pas le sens réel de l'expression. Selon *Larousse*, le mot « erre » exprime la *vitesse résiduelle d'un navire sur lequel n'agit plus le dispositif propulseur*. En d'autres mots, lorsqu'on coupe les moteurs d'un navire ou qu'on cesse de ramer, le navire ou l'embarcation continuent d'avancer à une certaine vitesse — **qui va en diminuant** — et qu'on appelle « erre ». On dira alors qu'ils avancent sur leur erre :

> Une fois les voiles abaissées ou les moteurs coupés, le bateau continue sur son erre un moment avant de s'immobiliser. (Multidictionnaire)

Quant à la question orthographique, elle se résout par l'étymologie : le mot « erre » vient du latin *iterare*, qui signifie « voyager », tandis que le mot « air » vient du grec *aêr* , *aêros*, par l'intermédiaire du latin *aer*, *aeris*. Ces deux mots souches signifient « air »,

lequel n’a aucun rapport avec la réalité dont il est ici question. Ajoutons que le mot « erre » ne s’apparente aucunement avec « errer », qui signifie « aller à l’aventure » ou « se tromper », et qui vient du latin *errare*.

Il faut savoir enfin que l’expression « erre d’aller » n’appartient qu’au Québec : le *Multidictionnaire* la présente comme un québécisme et tous les autres dictionnaires consultés ne font mention que du seul mot « erre ».

Ainsi, l’expression ajoutée « d’aller » agit comme une redondance, ce qui ferait de ce québécisme un pléonasme.



Gaëtan Clément